

Maison-relais : sans la cellule psy, les résidents sombraient

Coordinatrice des deux maisons-relais de l'association Arial, Chantal Geiger a demandé, au début du confinement, l'instauration d'une cellule d'écoute pour les résidents hébergés à Sainte-Suzanne. « On a dû hospitaliser cinq personnes, j'ai tiré la sonnette d'alarme ».

« Ce fut un grand vide, brutal. On n'entendait même plus le bruit des voitures ». Pour Christine, le silence du confinement a été traumatisant. La résidente de la Maison-relais de Sainte-Suzanne (ndlr : gérée par l'association Arial) va beaucoup mieux, comme les 21 autres personnes hébergées dans la structure NDLR : un logement accompagné et de proximité qui existe aussi à Sochaux).

« Une dame ne s'habillait plus, un monsieur avait cessé de s'alimenter... »

Depuis plus d'un mois, ces habitants fragiles souffrant, pour la plupart, de lourdes pathologies, ont participé à une cellule d'écoute qui, du point de vue de Chantal Geiger, coordinatrice des deux maisons-relais, les a empêchés de sombrer : « J'ai tiré la sonnette d'alarme après cinq hospitalisations. Je faisais le tour des logements, la situation était catastrophique. Une dame ne s'habillait plus, un monsieur avait cessé de s'alimenter. Les gens se repliaient



Un dispositif d'écoute et de soutien psychologique a été mis en place pour les résidents de la maison-relais à Sainte-Suzanne. Photo ER/Christian LEMONTEY

sur eux-mêmes ».

En outre, à cette période, les pauses-café et les activités habituellement proposées sont annulées : « Les couloirs étaient vides. En comptant le personnel, les intervenants extérieurs, les bénévoles, ça représente 50 personnes qui, subitement, ne venaient plus. Les résidents étaient complètement perdus ». La coordinatrice craint le pire et alerte l'AHBFC (1) pour bénéficier de l'aide de spécialistes. « Nous travaillons en partenariat avec le centre général de psychiatrie d'Héricourt, qui a été très réactif. L'après-midi même, j'avais une réponse ».

Une psychologue et un infirmier du centre médico-psychologique (CMP) d'Héricourt in-

terviennent, depuis lors, tous les lundis (de 10 h à 11 h) dans l'établissement : « Grâce à ce dispositif qui accueille six personnes à chaque séance, je suis persuadée que nous avons évité de nouvelles hospitalisations », observe Chantal Geiger.

« On a vraiment besoin de discuter »

Amélie Petit-Richard, psychologue, rappelle les vertus du dialogue : « En parlant, ces personnes ont recréé du lien. S'exprimer est libérateur. L'écoute aussi ». D'autant plus que les angoisses étaient démultipliées par la fragilité, la pathologie (NDLR : même si celle-ci est stabilisée avec le traitement). « Les résidents ont été extrême-

ment troublés par la modification de leur quotidien, la perte de leur environnement (ndlr : « le cadre contenant » dans le jargon). Revenait sans cesse, dans leurs paroles, la peur du coronavirus et de la mort », ajoute Olivier Bronner, infirmier.

À l'heure de la dernière séance, lundi, des participants (Christine, Jacky, Fatia, Peter, Étienne) semblaient apaisés : « Ça fait du bien de communiquer et de revoir du monde. On a vraiment besoin de discuter », souligne Jacky. Ou quand les mots redonnent de la force.

Aude LAMBERT

(1) Association hospitalière de Bourgogne-Franche-Comté